**LPL 29 cor Note de Lecture : APEIROGON 5100car**

**Rubrique : Livres**

**Note de Lecture : *APEIROGON* de Colum McCANN**

*[C’est une amie qui m’a fait découvrir cet ouvrage inconnu dont j’ai pris avidement connaissance]*

L’apeirogone est une figure géométrique avec un nombre infini de côtés, un objet mathématique qui rend fou, impossible à représenter, illustrative du conflit israélo-palestinien.

L’auteur de cet ouvrage, Colum McCann, est un Israélien d’origine irlandaise.

Son livre *Apeirogon* est consacré à l’histoire vraie de Rami, l’Israélien, et Bassam, le Palestinien. Une amitié improbable entre deux pères endeuillés qui ont chacun perdu une fille : Smadar, fauchée juste avant de fêter ses 14 ans dans un attentat à la bombe commis par un kamikaze palestinien, en 1997, à Jérusalem, et Abir, 10 ans, tuée accidentellement par un garde-frontière israélien alors qu’elle allait à l’épicerie acheter des bonbons, en 2007, à Anata, une petite ville jouxtant Jérusalem.

Rami Elhanan, 74 ans, et Bassam Aramin, 56 ans, aujourd’hui, sont deux militants pour la Paix, piliers de l’association qu’ils ont créée, le *Cercle des Parents* qui réunit des endeuillés palestiniens et israéliens.

Le roman *Apeirogon* vient d’être traduit en hébreu. Plusieurs évènements ont été organisés à Haïfa, Jérusalem ou Tel-Aviv pour sa sortie. Bassam n’a pu participer qu’en visioconférence. L’éditeur de Colum McCann en Israël a refusé de le publier, au prétexte que «*un étranger ne pouvait pas comprendre*»*.* Ainsi, c’est *November Books*, micro-éditeur associatif très engagé, qui le publie grâce à la générosité d’une donatrice (une mère endeuillée) qui a financé la traduction en hébreu. L’éditeur, Ishai Menushin, est aussi le fondateur de *Yesh Gvul*, une association de soldats réfractaires à l’armée, créée en 1982, dès le début de la Guerre du Liban. « *À cette époque-là,* »dit-il, « *il y a eu un vrai mouvement contre la guerre. Hélas, actuellement, les voix de ceux qui dénoncent le massacre à Gaza sont* [devenues] *inaudibles. Voilà pourquoi c’est si important pour nous de publier ce livre*».

La traduction en arabe est en cours, et suscite déjà le même genre de controverse qu’en Israël.

C’est ainsi en temps de guerre : chacun est sommé de choisir son camp. « *Moi aussi, j’ai ressenti cette haine* »*,* raconte Bassam dans le livre. « *À 12 ans, j’ai vu un gosse se faire tirer dessus dans une manifestation. Après, je voulais tuer des Israéliens. En 1985, j’ai été arrêté comme terroriste et mis en prison. J’avais 17 ans. Il y avait là plein de professeurs, d’intellectuels. Pour nous, Palestiniens, la prison est notre université*».Bassam se souvient d’avoir entendu, à son arrivée en prison, un leader palestinien détenu depuis 17 ans, dire qu’il faudrait bien un jour négocier avec Israël : « *J’ai pensé que la prison l’avait rendu fou ! Pour moi, il n’y avait qu’une solution : éradiquer nos ennemis*».Et puis, Bassam raconte ce jour où il visionne un documentaire sur la Shoah : « *Je voulais voir des juifs souffrir sur l’écran. Et, en voyant ces images, je me suis mis à pleurer. J’ai caché mes larmes, j’avais honte, je ne voulais pas que mes codétenus me voient pleurer pour des juifs*».

En 2005, c’est le début des *Combattants pour la Paix*, un mouvement qui unit d’anciens « guerriers de la liberté »palestiniens –des « terroristes »pour Israël– et d’anciens soldats israéliens. Bassam y rencontre Elik Elhanan qui sort de l’armée. Et, à travers lui, son père Rami et la famille Elhanan endeuillés par la mort de Smadar. Rami milite déjà au *Cercle des Parents*. Deux ans plus tard, Abir est tuée. Et Bassam rejoint Rami…

Au-delà de l’émotion suscitée à la lecture de cet ouvrage magnifique et salutaire, la volonté des deux peuples, israélien et palestinien, de s’unir dans un pays débarrassé de toute haine et de toute volonté séparatiste éclate comme ce qui devrait être une évidence.

Mais la« communauté internationale » qui prétend vouloir régler le problème de ce conflit par-delà les aspirations des peuples, n’envisage même pas de consulter le peuple palestinien. La volonté hégémonique de la colonisation sioniste facilitée, pour ne pas dire orchestrée, par les résolutions de 1947 et 1948 de l’ONU, prime sur toute autre considération. Ledroit des peuples à disposer d’eux-mêmes est honteusement bafoué.

Après bientôt 80 années (quatre générations !) d’oppression, le peuple palestinien n’a toujours pas le droit à la parole.

Après bientôt 80 années d’expulsion de leur territoire historique, les Palestiniens sont toujours des étrangers chez eux ! Le droit au retour pour les exilés leur est interdit.

Il faudra bien que la voie, reprise et tracée par Bassam, Rami et bien d’autres, triomphe enfin.

Lisez et faites connaître ce livre !

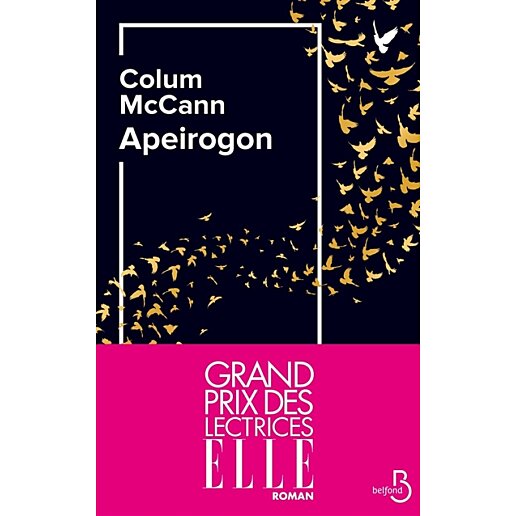
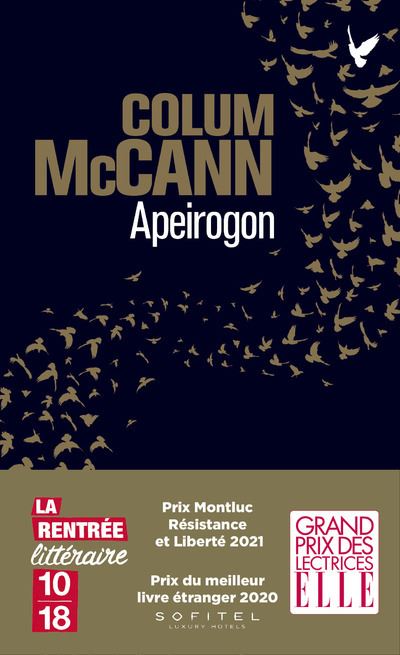
*Jacques NEPVEU (44)*

**Source**

La présente note s’inspire d’extraits d’un article de Doan Bui, paru dans *L'Obs* n°3103 du 21 mars 2024 (pages 42 à 47)

***APEIROGON*** de Colum McCANNÉdition en anglais - Random House - New-York - 2020  
Éditions en français, traduit de l'anglais (Irlande) par Clément Baude

Belfond - Paris - 2020 - 509 pages brochées - 23 €  
Poche 10/18 - 2021 - 648 pages - 10,10 €

* *